

Jill Caroll libérée

Autor(en): **E.J.-R. / Caroll, Jill**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[94] (2006)**

Heft 1502

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282999>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jill Carroll libérée

E.J-R

Jill Carroll, l'otage états-unienne enlevée en janvier dernier a été libérée le 30 mars dernier. Pigiste au Christian Science Monitor, elle avait été enlevée alors qu'elle se rendait à un rendez-vous avec Adnane Doulaïmi, chef de la liste sunnite du Front de la Concorde. Lors de l'enlèvement, son traducteur avait été tué tandis que son chauffeur avait pu s'échapper. Selon leurs propres dires, les responsables sunnites, dont Adnane Doulaïmi, ont œuvré pour sa libération, car ils ont estimé que la journaliste faisait partie de celles et ceux qui ont une très bonne compréhension de la situation irakienne. Jill Carroll a affirmé après sa libération avoir été bien traitée par les mystérieuses «brigades de la vengeance» responsables de sa captivité. Elle a toutefois également avoué que le plus dur pendant ces mois de captivité avait été son incertitude totale sur le sort qui l'attendait. Elle a en outre fait savoir que le jour précédent sa libération, elle a réalisé une vidéo sous la contrainte dans laquelle elle attaque les Etats-Unis et fait l'éloge de la rébellion irakienne. Et elle a dû s'en expliquer dans le Christian Monitor Science, arguant que cette vidéo ne reflétait pas ses opinions, mais que cette coopération avec les assassins de son interprète était une condition pour sa libération. Le sénateur républicain John McCain lui est venu en aide dans une interview télévisée en disant qu'en tant que vétéran du Vietnam, il comprenait qu'on obéisse à la contrainte dans des cas comme celui de Jill Carroll.

Féminicide à Ciudad Juarez

MARYAM KAHN

Mexique, Etat de Chihuahua, à la frontière avec les Etats-Unis, Ciudad Juarez. Elles s'appellent Rosaria, Guadalupe, Olga, Angelica, Verónica. Elles sont serveuses, vendeuses, employées de maison, étudiantes, ouvrières dans une maquiladora (usine de sous-traitance). Leur point commun? elles sont jeunes. Elles sont pauvres. Elles ont toutes connu le même sort: violées, séquestrées, torturées, avec une violence rarement égalée, avant d'être étranglées. Depuis 1993, plus de 400 jeunes femmes ont été assassinées et 4000 autres portées disparues sans qu'aucun coupable ne soit jamais condamné. L'incapacité des autorités mexicaines à enquêter sérieusement sur ces assassinats a été dénoncée par plusieurs institutions internationales, mais n'a provoqué aucune véritable enquête du gouvernement mexicain. Au cours des six premiers mois de l'année 2005, 19 jeunes femmes ont encore été assassinées. Chiffres macabres qui viennent s'ajouter à ceux, déjà explosifs, de la dernière décennie. Mais qui donc a commis tous ces crimes? Personne ne le sait exactement, pas même la police ou le système judiciaire, institutions tellement responsables par

omission. Les nouvelles autorités de l'Etat de Chihuahua, au pouvoir depuis 2004, minimisent les faits et se contentent d'expliquer: «75% des crimes de femmes sont élucidés et résulteraient du machisme ordinaire». Mais comment expliquer ces trente autres pour cent, les plus sordides et les plus spectaculaires non encore élucidés? Pourquoi à Ciudad Juarez est-il aussi facile de tuer les femmes en toute impunité? Marc Fernandez et Jean-Christophe Rampal¹, journalistes, mènent l'enquête au coeur de cette ville «féminicide», à la rencontre des principaux protagonistes: Familles de victimes, mères désespérées qui attendent une réponse, soeurs apeurées, boucs émissaires torturés pour avouer des crimes qu'ils n'ont pas commis, coupables fabriqués, policiers ripoux et avocats téméraires. En tournant les pages, le lecteur découvre lui aussi, les enjeux cachés de ces crimes atroces commis sur des proies faciles: ces sacrifiées de la drogue, de la corruption et de la mondialisation sauvage dans cette ville frontière.

¹Marc Fernandez et Jean-Christophe Rampal, *La ville qui tue les femmes*. Enquête à Ciudad Juarez, Hachette Littératures, Paris, 2005, 281 p.